

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2018)

Heft: 2205

Artikel: Edelweiss ou les touristes aux colonies : l'humour déplacé d'une campagne d'affichage

Autor: Guyaz, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023251>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

publications des associations de consommateurs indépendantes.

Plutôt sereines, ces dernières pensent à d'autres objectifs, au premier rang desquels figure l'action collective dont le scandale du diesel a mis en évidence la nécessité en Europe. Et s'annonce le combat contre l'[îlot de cherté](#), qui fait l'objet de l'initiative populaire

pour des prix équitables à laquelle le Conseil fédéral veut opposer un contre-projet indirect.

Outre les problèmes quotidiens qui se posent sur le marché des biens et des services, les associations de consommateurs ont donc à traiter des questions plus générales, d'ordre politique et social. Le défi est

de taille. Pour rester pertinente, efficace et crédible, l'action de ces associations doit rester indépendante, dans la pensée comme en matière budgétaire. Elles doivent pouvoir compter sur un financement constitué exclusivement par les cotisations de leurs membres et par des aides ciblées et dûment contrôlées à la charge de budgets publics.

Edelweiss ou les touristes aux colonies

L'humour déplacé d'une campagne d'affichage

Jacques Guyaz - 10 mai 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33170>

[Edelweiss](#) est une compagnie aérienne à bas coûts, spécialisée dans les destinations de vacances, propriété de Lufthansa et basée à Zurich. Elle se présente comme une filiale de Swiss Air Lines, avec le discours habituel sur la qualité et les valeurs helvétiques. Elle précise même qu'il est de sa responsabilité de transporter les passagers en toute sécurité, ce qui est bien le moins. On pourrait même juger inquiétant qu'elle éprouve le besoin de l'écrire. Son site Internet parle uniquement en anglais et en allemand, non sans donner quelques informations de base aux voyageurs de [langue espagnole](#) et portugaise. De fait Edelweiss demeure peu connue en Suisse romande. Sa notoriété augmentera peut-être grâce à la vaste campagne

d'affichage en cours sur les murs de nos villes et surtout dans les gares.

Les affiches vont le plus souvent deux par deux, le tout en anglais bien entendu. Sous le slogan «*been there*», autrement dit «*j'ai été là*», une photo symbolise la destination de vacances. Sous le slogan «*done that*», donc «*j'ai fait ça*», une photo représentant l'activité du vacancier. Or c'est justement ce type d'illustration qui nous rend un peu perplexes.

Sur l'affiche consacrée au Sri Lanka, la photo est prise depuis un train sans doute en train de rouler. Une jeune femme est sur le marchepied, entièrement à l'extérieur, en total déséquilibre se retenant par une seule main à la rampe. La photo peut s'interpréter de

deux manières. La première sous-entend que les trains roulent tellement lentement au Sri Lanka que l'on peut faire n'importe quoi, ce qui est tout de même assez méprisant pour les chemins de fer de l'ancienne île de Ceylan. La seconde fait encore plus colonialiste: je suis une touriste occidentale et donc j'ai le droit de faire n'importe quoi en me moquant des règlements de sécurité.

Une autre affiche «*done that*» se rapportant, elle, aux Seychelles, nous montre la tête d'un touriste, hilare, couché derrière une tortue de mer sur une plage. On sait que ces tortues sont une espèce fragile, sensible à la pollution des mers, qui ont besoin de tranquillité lors de leurs excursions terrestres. Un touriste qui fait le guignol sur

une plage à côté de l'un de ces superbes animaux ne contribue en rien à la protection de l'espèce.

Le troisième placard est plus anecdotique. Un touriste en bermuda et tee-shirt à l'air particulièrement benêt fait semblant de danser le tango avec une belle Argentine en tenue de bal. C'est bien sûr une

publicité pour un vol vers Buenos Aires.

Finalement les affiches traditionnelles des agences de voyages avec des familles ou des couples courant sur une plage ont le mérite de rester parfaitement neutres vis-à-vis des populations locales. L'arrogance et le dédain sous-

jaçant manifestés par la campagne d'Edelweiss se situent en tout cas bien loin des «valeurs suisses» revendiquées par la compagnie. Il se peut aussi que ces affiches soient simplement le reflet d'une vision tout simplement cynique du comportement attendu du touriste loin de chez lui, ce qui bien sûr ne les rend pas moins graves.

Une étude fort intéressante sur les bâtiments de la Genève internationale

Joëlle Kuntz, «Genève internationale. 100 ans d'architecture», Genève, Slatkine, 223 pages

Pierre Jeanneret - 09 mai 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/33165>

[Ce livre](#) intéressera au premier chef les Genevois. Mais il faut dire d'emblée que son intérêt dépasse de loin les frontières cantonales.

En effet, l'auteure se penche sur diverses problématiques liées à la construction: problèmes strictement architecturaux de fonctionnalisme et d'esthétique, mais aussi financiers, politiques, de rapports entre les institutions internationales et les autorités municipales, d'intégration dans le tissu des quartiers urbains.

L'ouvrage est doté de nombreux plans, dessins, esquisses et richement illustré par des photographies. Joëlle Kuntz a choisi de présenter une quinzaine des bâtiments les plus importants, parmi les

certains qui abritent des organisations internationales. Les exemples retenus sont emblématiques des questions évoquées ci-dessus.

Tout commence en 1920, quand Genève est choisie pour être le siège de la Société des Nations. L'érection de bâtiments prestigieux qu'induit ce choix exige d'abord l'achat de grands domaines au bord du lac sur la rive droite. Le premier édifice considéré par l'auteure est le Palais Wilson, construit entre 1873 et 1875 dans un style néo-Renaissance. Palace en faillite, il fut occupé par la SdN et baptisé de son nom actuel en 1924, à la mort du président américain. On lui adjoignit en 1932 le Pavillon du désarmement, premier exemple à Genève de l'architecture rationaliste en métal et verre.

Le Palais Wilson abrite aujourd'hui le Haut Commissariat aux droits de l'homme.

Le Centre William Rappard est actuellement le siège de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Il fut construit dans les années 1920 comme siège du Bureau international du travail (BIT). Si le bâtiment initial reste très classique, monumental et pompeux dans le goût du temps, l'annexe contemporaine de 2013, toute de verre, est résolument moderniste.

Le débat architectural sans doute le plus intéressant et le plus vif eut lieu en 1927 à l'occasion du concours pour un Palais des Nations. Parmi les 377 projets (dont plusieurs sont illustrés dans l'ouvrage), on en